L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 1 FEVRIER 1900.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à

M. D'HELLENCOURT, Rédacteur,
Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

A NOS LECTEURS

Nos lecteurs voudront bien nous excuser si nous sortons aujourd'hui avec un format réduit, et une quantité fort restreinte de matière à lire.

L'atelier de "l'Echo" a été visité dans la nuit de samedi à dimanche par le terrible fléau le feu ; une partie du matériel de M. Gauvin a été détruit, le reste de l'atelier, saccagé, bouleversé, et il a fallu le dévouement bien connu de notre personnel pour ne point priver nos lecteurs du numéro de cette semaine.

C'est là une épreuve nouvelle, nous avons pour notre consolation cette pensée, "que Dieu éprouve ceux qu'il aime"

Nous nous arrangerons en tout cas pour que nos lecteurs n'aient pas trop à souffrir de nos tribulations.

Roquets en colere

Grosse colère dans le "Manitoba" de la semaine dernière, contre Sir Wilfrid Laurier, et partant, grosse bordée de grossières injures à l'égard de l'hon Premier Ministre.

Les roquets de la meute conservatrice, Boniface et les autres, aboyent, jappent et hurlent à qui mieux mieux.

Pauvres roquets, roquetons et roquaillons,

"Faut-il que leur rage soye immense" pour s'égosillers comme ça !

Dociles à la voix du grand veneur, Sir Charles Tupper, qui excite sa meute aux cris repetés de "Sus à Laurier", nos roquets bl·us sont partis en guerre, et mènent un tapage d'enfer.

Ces mirmidons ridicules jouent au Matamore, s'empanachent des grrrands principes. se drapent de fulgurantes métaphores, brandissent avec une sombre énergie, l'épée flamboyante de la constitution, ou la lourde masse de la doctrine catholique, s'étourdissent de la sonorité ronflante de leur verbe creux et vide de sens : une véritable représentation du guignel classique ; Polichinelle ou arlequin !

C'est à mourir de rire ! c'est d'un comique sans pareil ! Ces ineffables "jeunesses" ne parlent de rien moins, que de "casser les reins" du Premier Ministre ! et pour cœur lui accordent "un navet" !

Les écrivaillons du "Manitoba" ne feraient-ils pas mieux, de soigner tout d'abord les courbatures dont souffrent leurs propres reins, eux qui viennent de recevoir une si belle rossée aux dernières élections ?

A dire vrai peut être toutes ces piailleries de moineaux batailleurs, contre l'aigle qui plane audessus d'eux, sont-elles tout simplement des manières de gémissements, que leur arrache la douleur cuisante de la raclée dernière, et le désir bien naturel d'insulter à leur vainqueur !

Toute cette marmaille pleure encore et trépigne au souvenir de la fessée reçue.

Allons de grâce, rendez leur leur biberon, et qu'ils cessent d'écrire ! car vraiment cela dévient par trop bouffon !

Les contestation de St. Boniface.

Après celle de Carillon, voici l'élection de St. Boniface contestée.

Deux vertueux électeurs du comté de St. Boniface MM. Napoléon Bérubé et Jos Champagne ont cru de leur devoir de protester contre les manœuvres frauduleuses, qui seules peuvent, suivant eux, expliquer l'étrange aberration de la population française, donnant la victoire a un candidat liberal !

Cieux, voilez-vous la face !

Ces deux pétitionnaires, ne sont d'ailleurs que des comparses ; l'initiative de cette nouvelle comédie revient toute entière, aux auteurs principaux, qui dans la coulisse ont machiné la pièce et tendu le chapeau pour payer les frais d'éclairage.

Ces personnages sont connus ; ils s'appellent ; MM A A C. LaRivière, T. A Bernier et Jos. Bernier, en un mot c'est le syndicat. La Blague et C...

Dans Carillon l'agent du syndicat est M. Albert Préfontaine, que demange furieusement l'envie de se présenter.

Dans les deux cas. il est de notoriété publique que ni l'un, ni l'autre des candidats défaits n'a voulu se prêter aux manœuvres du Syndicat La Blague ; MM. Lauzon et Marion après avoir lutté comme des hommes, ont accepté leur défaite en hommes ; ils se sont refusé a participer aux agissements des sycophantes du Syndicat.

D'ailleurs, les efforts auxquels se livre aujourd'hui cette coterie pour faire rouvrir le comté de St. Boniface, ne sont nullement en faveur du parti conservateur, encore moins de la minorité, mais exclusivement au profit des intérêts particulier des membres du dit Syndicat.

Le jeune capitulard, Joseph Bernier n'a rien perdu de ses prétentions, non plus que de ses illusions. Il pense le moment favorable arrivé pour lui ; M. Lauzon ne lui inspire plus aucune crainte, et s'il arrivait à faire annuler l'élection de M. S A. D. Bertrand il se croirait assuré du succès.

C'est le propre de la jeunesse, de vivre d'illusions, et l'ambition qui dévore ce jeune présomptueux achève de l'aveugler.

L'ambition n'est pas seule en jeu d'ailleurs; il est poussé également par d'autres motifs d'un interet capital.

Il y a d'abord la necessité de sauver le "Manitoba" l'organe du Syndicat, qui depuis longtemgs s'en va mourant et trainant de l'aile.

On avait fondé de grandes espérances sur l'arrivée au pouvoir du parti conservateur, et dans l'aridité desséchante de leur desert, nos gens appelaient de tous leurs vœux l'arrivée de la manne gouvernementale.

Comme Perrette, l'on bâtissait au "Manitoba" de magnifiques chateaux en Espagne; on espérait voir se rouvrir l'ère bénie du temps passé quand sous le consulat LaRivière, les contrats d'impression affluaient à la boutique du coin du pont.

Hélas, la défaite piteuse du 7 Decembre dernier a fauché ces espoirs en herbe ; l'impopularité du syndicat et de son organe s'est trop manifestement affirmée pour laisser la moindre chance d'escompter son influence ; le désert se fait de plus en plus aride, et pour échapper à la mort qui les guette les gens du "Manitoba" n'ont d'autre éventualité, que de tenter la lutte dans St. Boniface, où une victoire, rétablirait leur leur crédit politique compromis, et leur ouvrirait la porte du coffre-fort

Et puis il y a encore, le brave M. A. A. C. LaRivière, qui voit se dérober sous lui le siège de Provencher, et qui voudrait à tout prix contrebalancer l'effet désastreux, produit par l'élection des trois députés libéraux français.

Son siège boiteux ne tient plus que sur un pied, ce qui est une condition d'équilibre fort instable et le bonhomme voudrait rafistoler tant bien que mal un second pied à sa chaise bancale.

Celui là encore, travaille exclusivement en vue de son intérêt personnel.

Enfin et surtout, il y a le fameux sénateur Bernier, inconsolable de l'isolement dans lequel l'a plongé le vote des comtés français.

Celui-là, s'est fait l'apôtre de l'intransigeance outrancière ; il s'était arrogé le droit de parler lui tout seul, au nom de la minorité et voici, que son trône s'écroule ; la colonne est déboulonnée et le grand'homme gît le nez dans la poussière.

Si son fils ne vient le tirer de cette position critique, le cher senateur risque fort de moisir dans l'oubli; il ne lui restera plus qu'à sommeiller paisiblement en sa chaise curule. Facheuse occurance, pour un homme aussi pénétré de son importance !

Telles sont exactement les mobiles qui ont fait naitre la contestation de St. Boniface, et par ricochet celle de Carillon.

Comme on le voit, ce n'est point le souci des intérêts de la minorité qui fait agir tous ces braves gens. quelques soins qu'il prennent à dissimuler leurs manœuvres sous le couvert des plus nobles sentiments, Ils font tout simplement mijotter et surveillent la cuisine de leurs petits intérets personnels; rien de plus

La manœuvre qu'ils tentent, est absolument desespérée, et l'aveuglement de la passion peut seule l'inspirer. car jamais circonstances plus défavorable pour le parti conservateur français, ne se sont rencontrées, qui rendent inexcusable, la moindre raison de lutter.

"Le Manitoba" a beau se refuser a mettre sous les yeux de ses lecteur les déclarations de Sir Charles Tupper à Emerson et à Vancouvert, il a beau essayer de donner le change en citant les déclaration hypocrites et savamment calculées de ce même Sir Charles à Winnipeg, il n'en est pas moins certain que toute notre population sait aujourd'hui à quoi s'en tenir à cet égard.

Une chose est évidente; ni Sir Charles Tupper qui a passé une semaine ces temps dernier à Winnipeg, ni H. J Macdonald n'ont démenti où contredit l'article du "Morning Telegram" relatant les paroles de l'un et les intentions de l'autre.

Et c'est quand les meilleurs, les plus éclairés, les plus sincères parmi le parti conservateur-français, convaincus par l'évidence même, refusent de suivre désormais le parti de H. John Macdonald, quand de tous côtés, se manifeste la juste défiance qu'inspire sa conduite; c'est ce moment que ce Syndicat "La Blague" essaye de rouvrir la lutte ?

Quel bien, pourrait-il en sortir pour la minorité? Admettant que St. Boniface et Carillon éliraient des députés conservateurs, ce qui ne sera certes pas, quel résultat obtiendra-t-on Celui de diviser notre représentation ; de faire se déjuger à quelques mois d'intervalle notre population, c'est-àdire la discréditer et la rendre ridicule !

Quel avantage espére-t-on retirer, en voulant faire jouer à la minorité le rôle de girouette, tournant à tous les vents ! croit-on augmenter sa force et son influence ?

Il faut être aveugle-né, pour ne pas voir qu'en l'occasion, rien ne saurait être plus funeste qu'une semblable tentative. Elle fait entièrement le jeu de l'élement hostile aux revendications de la minorité; elle achève de détruire à jamais toute possibilité d'union, toute cohésion et par suite toute chance de succès.

Veut-on justifier, les dires du "Telegram" lorsqu'au lendemain de Bagot, il accusait les canaliens de venalité et les comparait aux mouches à miel volant autour du gâteau ?

Certes il serait oiseux, et profondement ridicule de croire que les gens du "Syndicat La Blague" se laisseront influencer par ces considérations.

Ils cherchent uniquement la satisfaction de leurs ambitions personnelles. L'intérêt de la minorité? ils s'en moquent comme des neiges de l'an passé !

Mais il n'en va pas de même avec l'immense majorité de nos compatriotes ; qui sont las d'être le jouet de politiciens et qui entendent désormais, règler leur conduite sur des faits et non sur de fallacieuses déclamations.

La manœuvre à laquelle se livre le syndicat est trop apparente, les mobiles en sont trop manifestes pour qu'ils s'y laissent prendre.

Ils n'ont nulle envie de jouer le rôle de bouffons pour l'unique satisfaction d'un jeune écervelé et de vieux politiciens ambitieux.

Ce qui se passe aujourd'hui, ne saurait nous déplaire bien au contraire, et nous acceptons avec une immense satisfaction le combat qui nous est offert.

La lutte n'est point en effet, entre libéraux et conservateurs, mais entre le "Syndicat La Blague", et la minorité toute entière, entre l'ambition déréglée de quelques individus, et l'intérêt de toute une population.

Trop longtemps nous avons souffert des ménées insidieuses des LaRivière, des intransigeances des Bernier, des ambitions de l'un et de l'autre, l'occasion nous est offerte d'en finir à tout jamais, et l'occasion est trop belle pour que nous la laissions échapper.

Nous lutterons jusqu'au bout pour délivrer la minorité de cette menace continuelle pour la débarrasser de cet élement dangereux dont la présence est un obstacle absolu à toute union, à toute concorde, et nous réussirons, la chose ne fait pas l'ombre d'un doute.

Car, nous le répétons, nous avons avec nous tous les gens de bonne foi, tous les amis sincères de nos droits, c'est-à-dire l'immense majorité de nos compatriotes.

"Dieu rend aveugles ceux qu'il veut perdre" dit avec raison le poete latin ; avant qu'il soit longtemps le "Syndicat La Blague" cause première et constante de nos dissensions, de nos insuccès, sera réduit à l'impuissance ; honni et conspué par le peuple, il ne pourra s'en prendre qu'à lui, car c'est lui qui en désespoir de cause entame cette lutte suprême ; il court au suicide ; nous sommes prêts à lui donner la corde pour se pendre.

Le resultat des elections de Jeudi.

Le résultat des élections partiellet à la Chambre des Communes, qui ont eu lieu jeudi dernier sont les suivants :

Winnipeg—M. E. D. Martin, libéral, 49 majorité.

Sherbrooke—McIntosh conservateur 76 majorité.

Lothbinière— Fortier libéral, majorité 150.

En somme sur les 7 sièges qu'il s'agissait de pourvoir, les libéraux en ont remporté 6 et les conservateurs 1.

La fameuse réaction conservatrice ne parait pas bien portante.

Notons que Sherbrooke est un chateau fort conservateur et que la majorité du dernier député élu avait été audessus de 250. C'est donc un réel succès pour les libéraux qui ont réduit cette majorité à 76.